

ROMANICA – BALKANIKA Convergence et divergence

Jan Šabršula
Université d'Ostrava

Jan.sabrsula@osu.cz

Résumé. Le premier morcellement du latin date de l'occupation des provinces conquises. L'unité relative des *Inscriptions* est donnée par leurs auteurs, les déviations particulières par les tailleurs de pierre ou de marbriers d'origine populaire. Le dalmate représente une unité à part à l'intérieur de la Romania Orientalis. Dans la langue romane dalmate on remarque quelques particularités. Les convergences balkaniques n'ont guère affecté le vegliote. Les divergences des idiomes roumains (langues ou dialectes ?) sont nées à une époque tardive.

Mots clé. Évolution. Convergence. Divergence. Langue. Dialecte. Union linguistique. Latin. Roumain. Dalmate. Bulgare. Italien. Balkan. Balkanique.

Abstract. Romanica – Balcanica. Convergency, Linguistic Osmosis and Divergence. This paper focuses on the problem of Convergency, Linguistic osmosis and Divergence. The first differences of Latin occur with taking be storm and occupation of provinces from Romans. Follows forking out of western and eastern Romania. It is very important to note that scientific description and analysis disclose great differences between dalmatic language (or, divergent "dialects", according and in accordance with Romulus Todoran).

Key words. Evolution. Convergency. Divergency. Language. Dialect. Linguistic Union. Latin. Rumanian. Dalmatic. Dalmatian. Bulgarian. Italien. Balkan. Balkanic.

1. Deux façons de concevoir la première diversification

1.1. Maxmilian Křepinský (1958: 63) prône avec insistance l'autonomie linguistique des provinces occupées par les Romains et réfute l'idée d'une langue commune dans l'empire romain. Rome a donné à ces provinces, à ses citoyens et aux provinces occupées, la conscience de l'unité de l'Empire, elle n'a pu leur donner une langue unie.

Ce fut le premier morcellement linguistique.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il y a quelques affinités entre certains groupes de langues romanes.

1.2.1. L'époque des *Inscriptions*

Pourtant certains traits linguistiques, certaines particularités du domaine de la *Romania* occidentale et des provinces africaines se reflètent dans les travaux de Théodor Mommsen (20. 6. 1817 – 10. 11. 1905).

C'est sous sa direction qu'a été réalisée la grande entreprise qu'est le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL – 1858 – 1859).

1.2.2. De H. Mihăescu nous avons de nos jours un grand travail de valeur *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului Roman*, București, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, 1960, 327 p.

Les provinces romaines balkaniques étaient: Mediterraneum et Ripense, Noricum, Dalmatia, Pannonia Superior, Pannonia Inferior, Macedonia, Thracia, Moesia Superior, Moesia Inferior, Dacia, Epirus nova.

1.3. Le *C.I.L.* de Mommsen, ainsi que l'étude de Mihăescu, confirment

- a) une relative unité des Inscriptions de l'époque impériale
- b) mais, en scrutant les inscriptions, nous enregistrons des fautes des tailleurs de pierre ou des marbriers.

Ainsi, nous nous informons sur les phénomènes du langage populaire dans différentes provinces.

Dans les provinces étudiées, Mihăescu a décrit 18 000 inscriptions, dont plus de 7 500 en Dalmatie (allant de -57 à +612) et presque 2 500 en Dacie (datant des années 107 à 268: v. H. Mihăescu 1959. p. 145).

En Dalmatie, la dernière inscription latine de Salonae est de 612.

1.4.1. Les romanistes avaient classifié les domaines romanisés ainsi:

La *Romania occidentalis* (Ibérie, Gaule, Suisse, *Gallia Cisalpina*) – et la *Romania Orientalis* (Italie, Dalmatie, Dacie).

Quelquefois on préfère une classification tripartite (Diez et d'autres). Le sarde représente une sorte de centre. L'Afrique représente le reste.

1.4.2.1. La théorie de Gustav Gröber compte avec la *chronologie* des conquêtes romaines, les particularités étant dues à l'évolution du latin vulgaire.

1.4.2.2. Georges Mohl suppose que les tribus venant d'Ombrie laissèrent leur empreinte aux territoires occupés par eux, les Osques en Ibérie, etc. (théorie *polydialectale*).

1.4.2.3. Ces deux théories sont compatibles avec l'opinion de Max Křepinský: une langue romane a pris la naissance à l'époque du contact du latin (populaire) avec la population du territoire donné.

1.4.3. Diversité: Diversité primordiale de la romanité balkanique: *vegliote* et *roumain*.

1.4.3.1. Le dalmate, situé sur la côte occidentale de l'ancienne Illyrie, jusqu'à son extinction, représente une unité à part à l'intérieur de la *Romania orientalis*; nous refusons le concept d'une unité daco-dalmate.

Les anciens Illyriens parlaient une langue du groupe *kentum*.

Les Romains avaient formé sur cette côte occidentale de l'ancienne Illyrie la province *Dalmatia* avec la capitale Zadar.

Les Grecs, dès le -4^e siècle, fondaient dans l'Illyrie des colonies, devenues centres de la culture grecque. Dès -155, les Romains assujettirent toutes les tribus illyriennes, qui étaient brigands et pirates.

La langue dalmate romane (sur la côte dalmate et dans l'île de Veglia), appelée par M. Bartoli *vegliote*, est constituée par un groupe de dialectes ou sous-codes, parlés à une époque ancienne, sur les côtes de la Mer Adriatique et remplacés, après beaucoup d'avatars, par le serbo-croate et par le dialecte vénitien parlé par les colons venant du littoral opposé. C'est au cours du +6^{ème} siècle, quand l'attention des Romains fut détournée par la guerre avec le Markoman Marobud, que les Illyriens, soutenus par des tribus de la Pannonie, se soulevèrent. Quand le soulèvement fut supprimé, les Romains ont fondé la province *Dalmatia*, qui englobait également l'Albanie du Nord.

A l'époque impériale, des stations commerciales florissantes comme Jadera (= Zadar), puis *Zara*, *Salonae*, et d'autres avaient existé.

Ces stations, ces villes, étaient peuplées de Romains – l'élément illyrien se retirait vers l'Est.

Le christianisme accentuait son influence.

Quand l'Empire romain fut divisé en 398, la Dalmatie devint partie de l'Empire occidental, peu après la chute de l'Empire occidental la Dalmatie fut conquise par les Ostrogots. Ceux-ci devaient défendre ce territoire contre Byzance qui, après la mort du roi Théodoric le Grand, s'en empara.

En même temps, la presqu'île balkanique fut envahie par différentes tribus venant de l'autre rive du Danube, avant tout les Slaves, avec les Avars. Les Slaves reconnurent la suprématie de l'empereur Constantin IV Pogonatas.

La population romane ne se maintenait que sur le littoral et sur les îles, reconnaissant, alternativement, la suprématie de Ravenne et de la Byzance (après 750).

Dans la région centrale de Danube, les Avars avaient un puissant empire, détruit en 796 par les Francs.

C'est alors que certaines parties des Croates tombèrent sous la suprématie de la Byzance, menacée toujours par les Arabes. Puis, l'influence des Turcs, des Vénitiens, enfin des Autrichiens se succéda.

1.4.3.2. La langue romane dalmate

Par ce terme sommaire nous désignons le groupe dialectal roman, qui se distinguait des autres groupes romans jusqu'au moment où ces idiomes furent évincés par la population serbo-croate ainsi que par les colons vénitiens.

Tous ces idiomes sont considérés comme morts à partir du 16^{ème} siècle, à l'exception du vegliote (it. *vegliotto*), qui s'est éteint avec la mort du dernier vegliotien en 1898.

Le dernier homme qui parlait le vegliote était encore en vie quand G. Bartoli effectuait ses recherches.

On connaît quelques détails illustrant le dialecte de Raguse (Dubrovnik) qui, avant de s'éteindre, avait la fonction de langue d'administration dans la petite république de Dubrovnik (Raguse), qui s'enrichissait par le commerce avec les Turcs.

Dans la langue dalmate on remarque une diphtongaison riche, pourtant, dans certains cas, en face de la diphtongaison, nous trouvons une modification du timbre de la voyelle.

Ainsi:

a [> u, *placet* > *pluk*

a] > ua, *partem* > *puart*

Les *ō* et *ō̃* latins ne se confondirent pas:

sōmnu > *samno*

bucca > *buka*

Toutes les voyelles sauf finales *-a* et *-i* tombent:

bene > *bin*

dico > *dáik*

mais:

cena > *káina*

veni > *véini*

Dans certains cas il s'est développé une voyelle d'appui *-o*:

p. ex. *dicere* > *dékro*

La diphtongue *-au* se conserve.

Entre les voyelles, les consonnes géminées se simplifient:

bucca > *buka*

mittere > *miátar*

Les consonnes sourdes intervocaliques se conservent:

nepotem > *nepáut*

basilica > *basálka*

Les groupes *pl*, *bl*, *cl*, *gl* se conservent:

plēnu > *plāin*

Le groupe *tl* > *kl*:

vetula > *vikla* (= Veglia)

ce, *ge* ne se palatalisent pas:

cena > *káina*

ci, *gi* restent à Raguse:

occidere > *ankidere*,

ils se palatalisent en vegliote:

cimicem > *činko*,

de même:

cūlus > *čol* (vegliote)

Dans la morphologie, nous constatons d'importantes particularités.

Le « futur » du dalmate provient du lat. *futurum exactum*:

cantavero > *kantuóra*

La conditionnel est issu du lat. *indicatīvus plusquamperfecti*:

cantaveram ou *cantaverim* > *kantúra*

Le pluriel des substantifs peut être marqué

a) par une désinence finale:

p. ex. *kráuk* « croix » sg. ou pl., ou *kráuks* pl.

b) par la métaphonie de la forme (comme en allemand)

c) par la distribution syntaxique (articles, adjectifs, donc par des procédés analytiques).

Nous répétons:

On ne peut pas parler d'une « union dalmato-roumaine » ou « daco-dalmate ».

2. Convergences – divergences

2.1. Nous allons parler de la convergence balkanique.

2.1.1. De la comparaison néo-grammairienne à la théorie des unions linguistiques.

Les recherches de l'école néogrammairienne, dont la somme fut condensée dans les cinq volumes du *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* de K. Brugmann et B. Delbrück (1886 – 1900 – traduit en français) passaient pour un des triomphes de la méthode positiviste.

2.1.2. Un contestataire, Hugo Schuchardt (1. 2. 1842 – 21. 4. 1927), trouvant insuffisante la théorie schleichérienne du *Stammbaum*, se révéla très fécond pour la recherche linguistique avec sa notion d'*affinité linguistique*. On doit s'efforcer de déterminer ce qui peut unir, dans un même contexte géographique et social, des langues non apparentées génétiquement, de dégager les différents aspects de la parenté par voisinage, par *osmose*.

2.1.3. N. S. Troubetzkoy, dans l'article paru en 1939, envisage la théorie du *Sprachbund*: « Gedanken über das Indogermanenproblem » In: *Acta Linguistica* I, 1939, 81-89, suivi.

2.1.4. par Kristian Sandfeld-Jensen et sa *Linguistique balkanique* (Paris 1930, Nizet), livre qui a fondé la science de l'union linguistique des langues du Sud-Est européen.

Comme traits balkaniques, on relève la postposition de l'article, le syncrétisme du génitif et du datif, l'affaiblissement formel de l'infinitif (son raccourcissement: roum. *cînta*) et son affaiblissement fonctionnel (remplacement par une proposition subordonnée – après certains verbes modaux: roumain, certains dialectes de l'Italie du Sud), la formation du futur avec le verbe formématique « vouloir », raccourci (roum. *voi cînta, o sâ cînt, am sâ cînt*, bulg. *šte ora*, serbocroate *ćubit*), formes syncrétisées pour les acceptions de « ubi » et « qui » (roumain *unde*), expressions différentes pour « că » et « ca sâ », utilisation de deux compléments pronominaux objets directs (roum. *pe mine mă întreabă*).

Certains phénomènes se retrouvent également en albanais du sud, en Italie du sud.

Dans le titre du livre de Mihăescu, nous trouvons un exemple d'une particularité roumaine, article possessif: *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman*.

Le formème du futur est quelquefois postposé, comme en serbo-croate *hvalćú*.

Notons que le macédonoroumain ne connaît que l'infinitif long (devenu substantif, comme en roumain), le mégénoroumain conserve l'infinitif long à valeur verbale.

Remarquons que Hugo Schuchardt pour son *Der Vokalismus des Vulgärlateins* (1866 – 1868) a utilisé la documentation non de l'ancien français, ce qui était en usage, mais du ladino et du roumain.

3. Nouvelle divergence

3.1. Une petite histoire et caractérisation du roumain fut publiée par Mme Jiřina Smrćková en 1994, « Rumunřtina », In Jan řabrřula: *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků*, Ostrava: Ostravská univerzita – Filozofická fakulta, 203-208.

3.2. Les faits linguistiques confirment que le latin de la Dalmatie différait peu des autres langues romanes (des provinces danubiennes, de l'Ouest, de l'Afrique).

Mais des différences frappantes vinrent séparer le roumain et le dalmate.

Nous ne pouvons pas être d'accord avec Angelo Monteverdi ou avec C. Tagliavini. Le roumain et le dalmate ne forment pas un ensemble ou groupe daco-illyro-roumain.

Le roumain forme une entité séparée, divergeante de bonne heure.

Le dalmate s'est éteint avant de pouvoir subir une osmose, avant de pouvoir être influencé par les autres langues de la péninsule.

3.3. Les divergences des idiomes roumains sont nées à une époque tardive.

Elles sont représentées par certaines suppressions (infinitif court, à la différence de l'infinitif long dans les autres idiomes roumains),

– par certaines adjonctions spécifiques (aroumain),

– par des emprunts (l'istro-roumain au serbo-croate, le daco-roumain au slave commun, au slave des paysans, au slave ecclésiastique, etc.),

– tous les idiomes balkaniques par des emprunts à des langues différentes, aux époques différentes.

4. Diversification du roumain : Langues ou dialecte?

4.1. Le problème des critères

Faut-il employer des critères historiques, génétiques, des critères géographiques, politiques, idéologiques ou les critères linguistiques pour trancher le problème?

« Si un idiome ne tend pas à confluer avec la langue nationale, on ne peut pas affirmer que ce soit un dialecte de la susdite langue nationale », affirme A. Graur dans *Introducere în lingvistică*, București 1958, p. 295. Selon Graur « le latin oriental s'est ramifié et a formé cinq langues différentes: l'istiro-roumain, le méglénoroumain, l'aroumain ... et le daco-roumain ».

On mentionne ici la « langue » moldave. Mais le moldave est une variante régionale du daco-roumain.

Cette union de quatre idiomes doit être distinguée de la langue dalmate, pour des raisons que nous avons invoquées.

On ne peut pas soutenir que les idiomes romans, parlés au Sud du Danube et en Istrie, soient des dialectes du roumain.

Un critère historique ou sentimental est inutilisable.

Le critère généalogique (qui peut être considéré également comme une sorte de critère linguistique, mais qui n'est pas un critère structural) n'est pas pertinent. C'est la confrontation des systèmes actuels qui est la seule valable (structures et formes actuellement en présence). Les formes linguistiques actuelles, même générées à partir des mêmes éléments étymologiques lexicaux ou grammaticaux, peuvent être divergentes. Le critère généalogique n'est pas pertinent si nous confrontons les formes, les résultats actuels, les structures actuelles. Nous n'acceptons pas une attitude « génético-structurale ».

N'est pas valable l'avis d'A. Martinet, selon lequel une langue « représente un ensemble des moyens linguistiques dont se sert tout un peuple ».

Mais, en Belgique, on parle le français et le flamand, le portugais est, à la fois, la langue du Portugal, des Portugais et des Brésiliens. Rappelons le cas de la Suisse, rappelons l'existence de l'occitan et du franco-provençal, ou encore le breton.

Romulus Todoran, 1956, p. 100, propose d'introduire une distinction entre les dialectes typiques ou convergents et les dialectes atypiques ou divergents (l'aroumain, le méglénoroumain, l'istiro-roumain sont des dialectes divergents ou mieux, des langues). A. Graur considère ces idiomes comme des langues indépendantes : V. « Limbă, dialect, stat », In: *Viața românească* XI, 1958, No 3, 97-102. A. Graur, *Studii de lingvistică generală*, București, 112-127.

Comme raisonnable, nous pouvons admettre le critère de l'intelligibilité mutuelle, mentionné par Boris Cazacu, 1959, 22. Cette intelligibilité est très limitée ou nulle, entre le daco-roumain et, p. ex., l'istiro-roumain, ou l'aroumain.

On saurait difficilement imaginer que le Roumain comprenne, p. ex., les unités de la computation istroroumaines ou le lexique de l'aroumain.

C'est Gustav Gröber qui proposait le critère fondé sur l'intelligibilité, sur le fait que les sujets appartenant aux divers groupes linguistiques ne se comprennent pas les uns les autres (« Nichtverständlichkeit einer Sprache durch die andere : ohne Zweifel das Merkmal anderer Sprache, 1904 – 9, 539). Il est cependant vrai que ce critère est difficilement applicable, v. Boris Cazacu, 1959, 23. « Entre l'inintelligibilité et l'intelligibilité absolue, il y a tous les degrés possibles » (A. Meillet, 1924 : 141). Il y a des sujets qui usent de la même langue et ne se comprennent pas entre eux, p. ex. ceux qui parlent le *Plattdeutsch* et le *Hochdeutsch*, ou ceux qui parlent le dialecte sicilien et le piémontais (cf. Boris Cazacu, 1959 : 22).

Pourtant le critère de l'intelligibilité n'est pas négligeable.

Mentionnons un autre critère: Il s'agit du sentiment qui fait que les sujets parlants voient dans l'idiome qu'ils parlent une langue différente des autres et de la volonté qu'ils manifestent de considérer leur idiome comme langue différente des autres.

Ceci dit, nous pouvons établir une structure lexématique paradigmatique :

idiome : archilexème :

langue vs. *dialecte* (hypolexèmes) auxquels on peut ajouter *parler*, *patois*, ou peut-être *sous-code*.

C'est Antoine Meillet qui avait accordé une grande importance à ce facteur (conscience et sentiment, év. volonté d'appartenir à une même communauté linguistique : Meillet, 1926).

La conscience d'appartenir à la communauté roumaine s'exprima à la fin du 18^e siècle chez la colonie aroumaine à Vienne, à Pest et à Trieste, remarque Boris Cazacu 1959, 24 – 25. Mais « l'aroumain n'a pas réussi à devenir une langue indépendante ». « C'est une langue qui n'a pas réussi » (Cazacu, 1959 : 25).

D'autre part, et les Méglénoroumains, et les Istro-Roumains ont la conscience d'être des « Vlaxhi » (Valaques), « de représenter une communauté à part ... »

Etablissons une ligne d'enchaînement causal: facteur extralinguistique historique et géographique → conscience linguistique (et intelligibilité).

Les facteurs extralinguistiques (d'ordre historique, social, économique, politique, culturel jouent un rôle décisif dans l'enchaînement causal. Comme *critère*, nous ne pouvons reconnaître et considérer que l'effet de cet enchaînement causal, le résultat.

Quant au facteur politique, spécifions: c'est souvent la contrainte, la violence du régime régnant, la dénationalisation consciente, qui peut se manifester par des gifles infligées aux écoliers de la minorité par un maître d'école. (Tel fut le cas des Macédoniens habitant le nord de la Grèce: fait relaté par des témoins).

Boris Cazacu (1959 : 263) discute un autre critère: extension des fonctions que remplit certain idiome, extension des sous-codes fonctionnels, et création des divers styles fonctionnels corrélatifs.

Les facteurs extralinguistiques sont des causes, les critères sont fondés sur l'effet de ces causes.

Les idiomes existant au Sud du Danube sont des langues, quoique, dans certains cas, en voie de disparition.

Pour calmer les émotions éventuelles, nous pourrions admettre provisoirement le terme de Romulus Todoran de *dialecte divergent*.

Quelques faits:

Nous en trouvons dans le précieux livre de Matilda Caragiu Marioțeanu et col., *Dialectologie Română*, EDP 1977.

Certains faits sont éloquents: aroumain *képtu* vs. dacoroumain *piept*, *gîni* vs. *bine*. Les particularités au rang des unités distinctives (sons) se répercutent dans les formes du lexique.

Ceci vaut également pour l'aroumain, où les particularités lexicales sont richement documentées par le *Dictionar macedo-romîn* de I. Dalametra. Dans cette langue, l'accusatif personnel est sans préposition (en dr. *pe*).

Dans le méglénoroumain (megleniti, vlași : V. Gustav Weigand 1893, Vlach-Meglen) p > k, *kâli* - dr. *piele*, *kâptin* dr. *pieptene*, l'opposition des cas disparaît: N. G. D. A. *lup* > *luki*; il y a des sémions d'origine latine, slave, turque, grecque, albanaise.

En istro-roumain il y a aphérèse de *a-*: *flă* dr. *afla*, les diphtongues *ea*, *oa* se réduisent en *e*, *o*, *sere* dr. *seară*, *nopte* dr. *noapte*, la semi-voyelle *u* devient consonne: *dôva* dr. *doua*, *bire* dr. *bine*, *vése* dr. *vesel*, *căd* dr. *cald*.

Numéral : *ur, úra, 9 devet, 11 jedináist, 12 dvanáist, 13 trináist, 20 dváiset, 30 trideset, 40 cvarnár, 50 pédeset, 60 šestdeset, 70 sedamdeset, 80 ósemdeset, 90 devetdeset, 100 sto, 1000 mēlar – táuzent, tavzent*, numéral ordinal 1. *pārvi, pārva, 8. ósma, 9. deveta, 10. désetile, déseta, 11. iedānāistile – iedānāista, 13. trināistile, trināista, 20. dvadésetile, dvadéseta ...*

passé composé *rugāt am – dr. am rugāt*,

l'aspect verbal est exprimé par des moyens morphologiques (à la différence des autres idiomes roumains), dans le lexique il y a des sémions empruntés au slave, à l'italien, à l'allemand ...

5. Conclusion

Quand un dialecte, à cause de différents facteurs, s'éloigne radicalement de la langue-souche il sied de se demander s'il mérite encore la dénomination dialecte ou s'il ne faut pas plutôt appeler le résultat de cette diversification *langue*.

Le moldave, le banatien, etc., sont des dialectes de la langue roumaine, ainsi que des sous-dialectes crișean, muntean ...

Quant à l'Union balkanique, elle dépasse les frontières de la Péninsule, par les traits communs avec certains dialectes de l'Italie du Sud, où apparaît, p. ex., une proposition subordonnée après quelques verbes modaux, conjointement avec certains phénomènes spécifiques.

N'hésitons pas d'appeler « langue » la *ngue*.

Ce n'est pas pour la première fois dans l'histoire qu'un dialecte avait changé de statut: *variété régionale* → *dialecte* → *langue*.

Résumé. První diferenciacie latiny počíná zejména v době okupace romanizovaných provincií Římany. Ta se jeví na nápisech jako « chyby ». Dalmatštin, jazyk východorománský, nevytváří, pro své zvláštnosti (kterých se tu uvádí celá řada), jednotu s rumunštinou. rumunské « dialekty » se vyvinuly v samostatné jazyky (kromě moldavštiny, která zůstává částí dákorumunštiny).

Bibliographie

- ASCOLI, G. (1878), “Schizzi franco-provenzali”, In: *Archivio glottologico italiano* III, pp. 61-81.
- BARTOLI, M., “Per la storia del latino volgare”, In: *Archivio storico italiano*, sezione neolatina XXI, pp. 1-58.
- BARTOLI, M. (1906), *Das Dalmatische* I, II, Wien: *Akad. Schriften der Balkankommission*. Linguistische Abt. der K. Akademie IV.
- BARTOLI, M. (1907), *Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der Apennino-Balkanischen Romania*.
- BRUGMANN, K. – DELBRÜCK, B., (1886-1900), *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, I, II, III, 1902 – 3, 2. Ausgabe.
- BRUNEAU, C. (1955), “Patois et dialectes”, In: *Revue de Linguistique Romane* XIX, 1955, pp. 165-175.
- BYCK, J. (1950), “Origine de l'infinifitif abrégé en roumain”, In: *Recueil d'Études romanes*, Bucarest, Ac. de la RPR, pp. 9-12.
- CARAGIU MARIOȚEANU, M. *et alii* (1977), *Dialectologie română*, București: Editura Didactica și Pedagogică.
- CAZACU, B. (1959), “Langue et dialecte ?”, In: *Recueil d'Études romanes*. Éditions de l'Ac. de la République P. R., pp. 13-30.

- COTEANU, I. (1959), “Le roumain et le développement du latin balkanique”, In: *Recueil d'Études romanes*. Ac. de la R. P. R., pp. 41-50.
- CADORINI, G. (1994), “Dalmatština”, In: J. Šabršula, *Úvod do studia románských jazyků*. Ostrava: OU, pp. 199-202.
- DALAMETRA, I. (1906), *Dicționar macedo-român*, București: Inst. De Arte Grafice.
- DORIA, M. (1989), “Dalmatisch”, In: *Lexikon der romanistischen Linguistik*, vol. III, Tübingen: Max Niemeyer Verlag, pp. 522-536.
- GRAUR, A. (1958), “Limba, dialect, stat”, In: *Viața românească* XI, No 3, pp. 98-102.
- GRAUR, A. (1955), *Studii de Lingvistică generală*, București: EA.
- GRAUR, A. (1958), *Introducere în lingvistică*, București: EA.
- GRÖBER, G. (1888-1898, I, I, 1904), *Grundriß der romanischen Philologie*, Strasbourg.
- GRÖBER, G. (1904-1906), “Die romanischen Sprachen. Ihre Stellung und äussere Geschichte”, In: *Grundriß der romanischen Philologie*, vol. I, 2^e éd., Strasbourg.
- KŘEPINSKÝ, M. (1941), “Influence slave sur le verbe roumain”, In: *Slavia*, XVI, Cahier 1 – 4. Praha, pp. 1-173.
- KŘEPINSKÝ, M. (1959), *Romanica II. La naissance des langues romanes. Phase primitive*, Praha: ČSAV.
- LEROY, M. (1971), *Les grands courants de la linguistique moderne*, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- MACREA, D. et alii (1958), *Dicționarul Limbii Romîne Moderne*, București: Editura Academiei R. P. R.
- MARTINET, A. (1954 – 55), “Dialect”, In: *Romance Philology*, VIII, 1954 – 55, pp. 1-11 (son propos n'est pas valable).
- MEILLET, A. (1926), *Linguistique historique et linguistique générale I*, Paris.
- MEILLET, A. – COHEN, M. (1924), *Les langues du monde*. Paris.
- MEYER-LÜBKE, W. (1890), *Romanische Lautlehre*, Leipzig: Fues-Verlag.
- MIHĂESCU, H. (1950), “Remarques sur le latin des provinces danubiennes”, In: *Recueil E. R. Bucarest: EARPR*, pp. 145-166.
- MIHĂESCU, H. (1960), *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*. București: Editura Ac. RPR.
- MULJACIĆ, L. (1991), “Dalmate”, In: P. Bec: *Manuel de philologie romane*, vol. II, pp. 193-416.
- PISANI, V. (1890), *Les possessions vénitiennes en Dalmatie*.
- POLÁK, V. (1954), “Contribution à l'étude de la notion de langue et de dialecte”, In: *Orbis*, III, fasc. 1, pp. 89 – 98.
- SCHUCHARDT, H., (1866), *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, Graz.
- SMRČKOVÁ, J., “Rumunština”, In: J. Šabršula *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků*, Praha: UK, 1980, Ostrava: OU, 1994.
- ŠABRŠULA, J. (1999), “Dva problémy balkánského jazykového svazu”, In: *Community and Communication*. Praha: UK-IZV et SOFIS, pp. 131-148.
- TODORAN, R. (1956), “Cu privire la problema lingvistică în discuție limbă și dialect”, In: *Cercetări de lingvistică*, Cluj, I, pp. 97-103.
- TODORAN, R. (1984), *Contribuții de dialectologie română*, București: Editura științifică și enciclopedică.
- TODORAN, R. (1986), “Différenciation de l'élément latin du daco-roumain”, In: *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, vol. 6, pp. 445-459.
- TODORAN, R. (1986), “Variation linguistique dans l'espace : dialectologie et onomastique”, In: *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Aix-en-Provence 1983, vol. 6, pp. 445-461.

TROUBETZKOY, N. S. (1939), "Gedanken über das Indogermanenproblem", In: *Acta Linguistica Copenhagen*, I, pp. 81 – 89.

WEISGERBER, L., cf. Harold BASILIUS, "Neohumbaldtian Ethnolinguistics", In: *Word*, t. VIII, 1952, pp. 95-105.

Bibliographie – supplément:

1) Le lecteur consultera avec profit les auteurs publiant leurs études dans *OMAGIU IORGU IORDAN cu PRILEJUL ÎMPLINIRII a 70 de ANI*, Editura Academiei Republicii Populare Romîne 1958, 946 pages :

Bernstein S. B. p. 69 – Caragiu Matilda 139 – Coteanu I. 213 – Corleteanu N. 201 – Cuciureanu St. 220 – Deanovič M. 229 – Georgescu A. 317 – Georgiev V. 325 – Křepinský Maxmilian 485 – Mihailă G. 611 – Pellegrini G. B. 667 – Petrovici E. 671 – Polák Václav 693 – Rohlf's Gerhard 733-744 – Seidel E. 775-788.

2) Le lecteur consultera dans *Les études balkaniques tchécoslovaques*, Universita Karlova Praha, I. 1966 – V. 1974 les auteurs :

Křepinský I, II, III – Trost I, III, IV, V – Kurzová I, IV, V – Polák I, III, V – Šabršula I, IV, V – Havránek II – Kurz II – Wittoch II – Čapková II – Dorovský II – Skalička III, IV, V – Sedláček III – Saur III – Heřman II – Pražák R. III, V – Kufnerová IV – Mareš V – Smrčková V – Řeháček V.

Jan Šabršula
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita v Ostravě
Reální 5
CZ-701 03 Ostrava
République Tchèque